



POISSON DES DUNES

Court-métrage de science-fiction douce
Un film de Baptiste Aubert

Note d'intention pour l'atelier-résidence Scénario de court métrage
à Port-de-Bouc du 1 au 15 avril 2025
Organisé par le GREC

Baptiste Aubert 44 rue de la Commune de Paris Aubervilliers 93300
Tél : + 33 6 67 37 66 32 - mail : batbertau@gmail.com

NOTE D'INTENTION

J'ai 18 ans, je quitte mon sud natal pour les territoires urbains. Je monte à Paris, comme on dit. Le TGV file, le soleil frémit à travers les paysages défilants. Je me raconte un monde de roches calcaires, d'eau et de sel. Un monde isolé du reste des autres. Une île? Une société insulaire nichée dans les calanques, à part et autonome. Un jeune homme qui ne trouve pas sa place, une histoire d'amour chaotique et un combat perdu d'avance. Cet univers ne me quitte pas, Il était le siège d'une histoire à trouver. Cela fait 8 ans que je suis partie, Funès est toujours sur son île et moi je me raconte *Poisson des Dunes*.

Poisson des Dunes est un court métrage de science-fiction douce à l'esthétique réaliste et au ton poétique. Il se situe entre *Heureux comme Lazzaro*, *Wicker-Man* et un film de Robert Guédiguian. Le film se déroule sur une île fictive de la Méditerranée. Une île qui n'aurait aucun contact avec le reste du monde, sur laquelle vit une population aux coutumes étrangères et détenant une technologie surréaliste. De la science-fiction en somme. Pourtant, je ne veux pas emprunter les codes traditionnels du genre. Ce court-métrage aura un décor et une esthétique réaliste, comme parallèle au nôtre, qui laissera ainsi toute la place aux relations humaines et aux émotions des personnages. L'idée est de faire exister ce monde un instant pour que le spectateur puisse s'immerger dans mon univers et l'intimité de ses habitants.



À travers Funès, je questionne la place de l'individu face à la collectivité. Comment trouver un sens à son existence lorsque le monde autour de nous semble ignorer nos efforts ? Peut-on trouver une forme d'accomplissement et d'épanouissement dans un engagement militant total ? Ou n'est-ce que le sacrifice de notre vie présente et intime pour le bien-être des générations futures ? Peut-on trouver un équilibre là-dedans ?

Le jeune homme est un personnage en quête de sens, à la fois fragile et passionné. Tout au long du film j'aimerais cultiver une ambiguïté sur sa relation obsessionnelle avec la bête. Il affirme qu'il fait ses recherches pour sauver les habitants de l'île, qu'il est le seul à avoir conscience du danger mais il semble si passionné qu'on peut y voir une forme de fascination. C'est un scientifique conscient du danger qui plane sur l'île mais c'est aussi un rêveur, un artiste, émerveillé par cette histoire.

En tout cas cette obsession le place en marge du village et érode peu à peu ses relations, notamment avec Masha. Le personnage de la jeune femme est opposé à celui de Funès dans sa manière d'envisager la vie. Elle se concentre sur ce qu'elle peut maîtriser et accepte ce qui est hors de sa portée. Lui vit dans une projection dystopique qu'il voudrait empêcher, elle se concentre sur ce qu'elle aime au présent. Cette dualité est le terreau des thématiques du film. On la retrouve aussi dans l'opposition en miroir du prêtre et de Funès. De la religion face à la science. Du dogmatisme qui apaise les foules face à une sur-conscience angoissante.

Toujours dans cette volonté de permettre aux spectateur.ice.s de se raccrocher à une réalité qu'ils connaissent, la direction globale du jeu des actrices et acteurs sera de tendre vers un langage familier. Ils devront réussir à ancrer le spectateur dans un univers imaginaire auquel on croit. Un monde où l'étrangeté est banalisée par des personnages qui nous ressemblent. De plus je cherche à tendre au maximum à des interactions crédibles pour que les répliques plus lyriques se diluent dans le naturel des conversations. Pour le personnage principal, j'aimerais un acteur avec une douce mélancolie. Un jeune homme qui ne serait pas totalement connecté au monde présent, sauf de manière très intense dans les moments liés à son objectif. Je pense à Thimotée Robart ou Alséni Bathily.

Je laisserai la place aux acteur·ices d'agir avec le décor et aux actions d'exister vraiment. Pour cela je privilégierai des plans sur pied ou le rythme sera donné par les personnages et leur intériorité. Il y aura aussi une caméra portée, instable dans les moments où Funès s'emballe à travers ses expériences sonores. L'idée serait d'avoir des plans vivants, spontanés, qui pourraient se laisser surprendre par l'action pour que le spectateur soit plongé dans la subjectivité du héros. Enfin j'imagine une caméra flottante, omnisciente qui prendrait de la distance avec les personnages. Par son contraste avec les deux premiers régimes d'images, ancré dans le réel, elle permettrait de donner une atmosphère onirique et contemplative au film. Une respiration.

Pour les costumes, comme pour les décors, je souhaite qu'ils soient vraiment ancrés dans un monde qui vit. Un monde de travaux manuels, de pêche, d'agriculture et d'artisanat. Ils seront abîmés, tachés, usés, rapiécés. À ces habits traditionnels et ces décors urbains seront intégrés des objets issue de la musique électronique. Il sera primordial de faire en sorte que ces deux univers éloignés cohabitent avec cohérence pour créer un monde crédible et vecteur d'imagination.

Au sein du film le son aura un véritable but narratif et immersif. Je souhaite créer un monde où la synesthésie fait partie du quotidien. Funès peut voir les sons et entendre les images. Le chant de la bête sera d'ailleurs la seule manière de la représenter. Le spectateur pourra percevoir, avec la subjectivité des personnages, ces sons surréalistes. Pour les habitant·es de l'île, ces pratiques n'ont aucun lien avec l'art. Cependant, je souhaite que, pour le·a spectateur·ice, ce soit de vrais moments de contemplation. Que ces performances officieuses soient le foyer d'un imaginaire perméable à la rêverie et à la poésie. Pour cela, je travaille dès maintenant avec François Delamarre, artiste, musicien et technicien en musique électronique expérimentale. Il sera à la fois l'explorateur sonore et le compositeur du film. Une de ses créations, MODEMA, est d'ailleurs directement intégrée à la fiction. Vous pouvez voir une partie de son travail ici : <https://www.instagram.com/francoisdelamarre/> .



Le film que je vais réaliser explore humblement l'ambiguïté entre fascination et obsession, entre engagement et sacrifice dans un monde surréaliste d'une étrange familiarité. Mon objectif est d'inviter le public à habiter cette île, avec Funès, le temps d'un instant, pour écouter la lumière, partager ses craintes, ses amours et peut-être y déceler une part de nous-même.

MOODBOARD







